

# Martine Martine, peintre et sculpteur libre

par Françoise de Preux

Martine Martine, un double prénom pour une double vie. La vie privée de l'épouse, de la mère, de la grand-mère. Et la vie d'artiste vouée à la création.

«Je ne triche  
jamais. Je fais ce  
que je sens.»



Photo Bertrand Michau

En vacances à Crans-Montana, dont elle est l'hôte fidèle, Martine Martine me reçoit dans son séjour. Aux murs, plusieurs de ses toiles: un bouquet dont le jaune lumineux éclaire ce jour pluvieux, une nature morte aux livres solidement construite et, animant l'espace de sa présence, un bronze qui porte l'empreinte énergétique des mains qui ont modelé la sculpture.

Née «*sous le signe de l'art*», sa mère est peintre et poète, son père mécène et collectionneur reçoit Derain, Dunoyer de Segonzac, Cavaillès, Martine qui sait très tôt quelle sera sa voie, part à Paris où elle fréquente l'académie Julian et l'atelier de la Grande Chaumière. En 1956, son envoi est retenu pour l'exposition collective

Martine Martine welcomes me into her living room in Crans-Montana, where she is a regular visitor. Several of her paintings are on the walls: the luminous yellow of a bouquet brightens the rainy day, a still life of solidly built books and, enlivening the space by its presence, a bronze which bears the energetic imprint of the hands which modelled the sculpture.

She was born "under the sign of art"; her mother was a painter and poet, her father a patron of the arts and collector who entertained Derain, Dunoyer de Segonzac, Cavaillès. Very early on, Martine was aware of the path she would follow and left for Paris, attending the Julian Academy and the Grande Chaumière studio. In 1956, her

Martine Martine expose du 12 au 28 mai 2006 à l'Orangerie de Yerres, dans la propriété de Gustave Caillebotte.

«Cent tableaux de fleurs, de Cézanne à Bernard Buffet» à la galerie Romanet à Paris; et le musée d'Albi acquiert la toile.

## Le succès à 24 ans

Loin d'être grisée, Martine Martine va «travailler, travailler, travailler» durant 17 ans sans rien montrer. Jusqu'au jour où le critique d'art Claude Roger-Marx lui demande de voir son atelier et lui enjoint: «Il faut y aller!» La Galerie Katia Granoff à Paris accueille sa première exposition individuelle. Puis c'est la rencontre avec le marchand d'art Henri Bénézit. Elle présente notamment son travail à Honfleur, Troyes, Béziers, Saint-Tropez, mais aussi à Bruxelles, Jérusalem, New York. Le musée national d'Art moderne à Paris, le musée Toulouse-Lautrec à Albi, le musée de la Main à Lausanne, entre autres, acquièrent ses œuvres. En 2000, la mairie de Valence d'Agen lui commande une sculpture monumentale. En 2005, une grande rétrospective a lieu à Rueil-Malmaison.

«Je travaille en solitaire», raconte Martine Martine qui ne se rattache à aucun courant actuel: «J'ai besoin d'être totalement libre dans mon art. Je ne triche jamais. Je fais ce que je sens». L'artiste ne se cantonne pas dans un domaine et s'adonne à différentes techniques. Pour le lavis, elle choisit le grand format, ce qui est inhabituel, mais permet au geste de libérer son élan. Elle pratique la gravure sur bois ou linoléum avec des blancs et des noirs franchement délimités qui dégagent l'essentiel. L'être humain, signifié par son corps – ou son visage dans des portraits brossés à grands traits – est au centre de la peinture et de la sculpture de Martine Martine. Dans une série récente consacrée

aux sumos, elle souligne la puissance physique des lutteurs. Ses mains – un thème récurrent – expriment toute une gamme de sentiments. Et ses compositions de groupes évoquent le rêve de l'âge d'or ou le cauchemar des condamnés à l'extermination. Son œuvre est contemporaine par sa libre démarche et parce qu'elle parle haut des événements qui ont marqué l'histoire du XX<sup>e</sup> siècle.



*Sumo, 2002, huile sur toile (116x89 cm)*

contribution was accepted for the "One hundred paintings of flowers, from Cézanne to Bernard Buffet" collective exhibition at the Romanet Gallery in Paris; where the Albi Museum purchased her canvas.

## Success at 24

For the next seventeen years, far from letting things go to her head, Martine Martine did nothing but "work, work, work" without exhibiting anything, right up to the day when the art critic Claude Roger-Marx asked to see her studio and enjoined her to "Get started!". The Katia Granoff Gallery in Paris housed her first individual exhibition. Then she met the art dealer Henri Bénézit. She exhibited her work in Honfleur, Troyes, Béziers, Saint-Tropez, also in Brussels, Jerusalem and New York. The Museum of Modern Art in Paris, the Toulouse-Lautrec Museum in Albi, the "Musée de la Main" in Lausanne all purchased her work. In 2000, the Valence d'Agen town council commissioned a monumental sculpture. In 2005, a large retrospective took place in Rueil-Malmaison. "I work alone", Martine Martine, who does not follow any specific trend, tells us: "I need to be completely free in my art. I never cheat. I do as I feel". The artist doesn't limit herself to any particular domain and uses various different techniques. For washes she prefers a large format, which is unusual, but which allows each stroke to free her passion. Her wood or linoleum engravings are undertaken with crisply defined blacks and whites, which bring out that which is essential. The human being, epitomized by the body – or by the face in large brush stroke portraits – is at the centre of Martine Martine's painting and sculpture.

In a recent series dedicated to sumos, she portrays the physical power of the wrestlers. Her hands – a recurrent theme – express a wide range of feelings. Her group compositions conjure up the dream of the golden age or the nightmare of those condemned to extermination. Her work is contemporary by its liberated approach and because she gives voice to events that have left their mark on the 20<sup>th</sup> century.



*Le Fataliste, 1998, bronze (95x45x42 cm)*

Martine Martine's exhibition is running from 12<sup>th</sup> to 28<sup>th</sup> May at the Orangerie de Yerres, on Gustave Caillebotte's estate.